



Plongée dans les entrailles d'un orgue.

LES TUYAUX DU FACTEUR

«Le travail sur le son viendra plus tard, il faudra revenir, ce sera plus intéressant», suggérait Thibault, facteur d'orgues, dans *Un temps de Pauchon* – diffusé du 21 au 23 avril sur France Inter. Pourtant, la visite du chantier de rénovation du grand orgue de Notre-Dame de Paris était passionnante, même sans une note de musique sacrée! Aux côtés d'une ébéniste, d'un tuyauteur (en charge des quelque huit mille tuyaux) et d'un spécialiste de la mécanique de l'orgue, appelé facteur, Hervé Pauchon pénétrait le quotidien de ces artisans œuvrant dans les entrailles de l'instrument, entre deux messes et à l'abri des regards. «Mais cela n'a rien à voir avec la religion», glissait l'un d'eux sur son métier rare, exercé avec foi, en arrivant essoufflé au sommet de l'orgue, à 15 mètres au-dessus de la nef. *Je suis surtout impressionné par le travail des architectes et des ouvriers qui ont réalisé cette cathédrale.* » D'une certaine manière, les facteurs d'orgues en sont les modestes héritiers. — **Benjamin Roure**

RTT www.franceinter.fr/emission-un-temps-de-pauchon

Un regard kaléidoscopique sur la plus grande ville d'Allemagne.

BERLIN HORS PISTE

Une journaliste suisse flâne dans la capitale allemande. Et mène une excursion poétique, presque expérimentale, loin des circuits balisés.

«Ségarener dans une ville comme on ségare en forêt, cela s'apprend», écrivait Walter Benjamin dans *Enfance berlinoise*. A ce petit jeu, Sandrine Jorand se révélait une très bonne enseignante, le 23 mars sur la radio suisse Espace 2. Dans l'émission *Le Labo*, elle livrait ses «Impressions berlinoises», regard kaléidoscopique sur la capitale allemande. Les amateurs de circuits touristiques balisés pouvaient passer leur chemin. La journaliste nous perdait d'une école du quartier de Schöneberg à l'appartement d'un musicien du Berliner Ensemble,

faisait s'entrechoquer des vers du *Roi des aulnes* de Goethe avec l'annonce d'arrivée d'un U-Bahn (métro) en station de Gleisdreieck, et prenait un malin plaisir à ne traduire que très partiellement les propos de ses interlocuteurs allemands. Un parti pris qui pouvait frustrer les non-germanophones, mais obligeait l'auditeur à se laisser porter par la musicalité de la langue. Et à ainsi savourer, les yeux fermés, cette ville millefeuille. — **Joséphine Lebard**
RTT www.rts.ch/espace-2/programmes/le-labo



PRÉHISTOIRES D'AMOUR

Quand madame de Néandertal rencontre notre aïeul monsieur Sapiens, la passion est torride. Le 6 mai, dans *Le salon noir*, sur France Culture, Marylène Patou-Mathis dissertait de *Madame de Néandertal, journal intime* (Nil éditions), un ouvrage drôle et documenté écrit avec Pascale Leroy. A l'antenne, la préhistorienne décrivait avec humour la

vie quotidienne d'il y a deux cent mille ans, sur fond de romance sulfureuse. «La cohabitation entre l'homme néandertalien et l'Homo sapiens a entraîné des unions qui nous ont laissé des gènes communs», expliquait-elle. *Nous avons donc tous un peu de Néandertal en nous!* Le livre vise aussi à en découdre avec les idées reçues sur la condition fé-

minine dans la grotte: «On imagine la femme tirée par les cheveux par une brute épaisse», poursuivait la chercheuse du CNRS, alors qu'elle était respectée, chassait et s'adonnait à l'art rupestre. Une immersion inédite au cœur de l'archéologie des genres. — **Carole Lefrançois**
RTT www.franceculture.fr/emission-le-salon-noir-0

SUR TÉLÉRAMA.FR

Les sonos tonnent, le club chanson: avec Christophe et Jean-Louis Aubert.